

Les expatriés dans l'État Indépendant du Congo.

A.-B.

Ergo

Hommes d'audace lente et d'ardeur volontaire (Verhaeren)

En 1885, à la création de l'État Indépendant du Congo on ne recense que **254 expatriés** pour tout le pays (5 fois la taille de la France). Pour donner une idée de ce que cela représente à l'échelle de la Belgique, c'est comme s'il y avait seulement 3 autochtones dans notre pays. Peu de ces expatriés sont des Belges. On les retrouve dans les cinq factoreries déjà implantées au Bas Congo, dans quelques missions protestantes, dans l'occupation des quelques postes créés par Stanley le long du fleuve et comme explorateurs dans les affluents de celui-ci (Junker, Wissman, Wolf, Muller, von François, Grenfell, Hanssens, Coquilhat, Ivens et Capello, Buttner, Künd et Trappenbeck) ou dans la région des grands lacs (Storms). Peu de Belges qui seront cependant présents après 1885.

Un premier service administratif de l'État d'une quinzaine de personnes est formé à Vivi autour de Francis de Winton le successeur de Stanley dans la direction des affaires locales et c'est celui-ci qui va proclamer l'État Indépendant du Congo. La photo ci-dessous représente le premier groupe de fonctionnaires du nouvel état.



Assis (de gauche à droite) : Smith (Anglais), Dr. Leslie (Anglais), Sir Francis de Winton (Anglais), Troop (Anglais), Camille Janssens (Belge), de Cuvelier (Belge), de Kuyper (Hollandais) ; debout : Moore (Anglais), Legat (Belge), Casement (Anglais), Destrain (Belge), Riga (Belge), Noots (Belge), ??, Andersen (Anglais). Une majorité d'agents britanniques.

*Ouvrons une parenthèse sur **Casement** qu'on retrouvera plus tard dans l'histoire de l'EIC et dont Wikipedia écrit qu'il est venu en Afrique comme diplomate. C'est totalement faux, Casement était un employé de la firme anglaise de transport maritime Dempster (comme le sera Morel plus tard) qui est resté au Congo en 1883 après un voyage pour son employeur. Il y fera 4 termes pour 4 employeurs différents (l'état, les missions protestantes, le chemin de fer -à cette époque il rencontrera Conrad- et la Sandford) avant de partir au Nigeria où il commencera une carrière diplomatique quelques années plus tard. Fin de la parenthèse.*

Le nombre d'expatriés va croître pratiquement de manière linéaire de 118 unités chaque année durant les 23 ans que durera l'État Indépendant du Congo pour atteindre le nombre de **2943 personnes** en 1908 au moment de la reprise de l'EIC comme colonie belge. (À l'échelle de la Belgique cela représenterait 37 allochtones).

À comparer avec les périodes suivantes : de 1908 à 1918 (accroissement annuel de 354 unités) et de 1919 à 1929 (accroissement annuel de 1748 unités).

Durant ces 23 années, 19 nationalités différentes de non africains, seront présentes dans l'EIC à des pourcentages très divers, (Belgique, Suède, Angleterre, France, Danemark, Italie, Allemagne,, Luxembourg, Norvège, Pays Bas, USA, Suisse, Autriche, Australie, Turquie, Finlande, Portugal, Russie et Canada). En 1908, au terme de l'EIC, leur répartition sera la suivante :

• Administration des différents districts (14)	345	11,7%
• Service administratif	54	1,8%
• Force publique (Officiers et sous officiers)	339	11,5%
• Marine	176	6,0%
• Service médical	35	1,2%
• Travaux publics	55	1,9%
• Agriculture	117	4,0%
• Finances	121	4,1%
• Justice Magistrats	49	1,7%
• Commis	38	1,5%
• Missions catholiques	388	13,2%
• Missions protestantes	175	5,9%
• Entreprises et commerces	1059	35,7%

Ce qui donne en résumé 1329 (45,1%) pour l'état, 1051 (35,7%) pour le privé et 563 (19,2%) pour les missions, les trois grands piliers de la future colonie belge.

S'il n'y eut jamais plus de 2943 expatriés en même temps dans l'EIC, la totalité des expatriés employés au Congo durant ces 23 ans est environ de 12367 personnes dont plus de 1500 décéderont au cours de leur séjour sur place, soit plus de 12%. Beaucoup rentreront malades au pays et y mourront jeunes, mais on ne possède pas de chiffres à ce sujet. 83,3 % des personnes décéderont pour cause de maladies tropicales ; 6,8% seront tuées durant les combats, 5,6% mourront au cours d'accidents du travail ou par noyade, 3,7 % seront assassinés et 0,6 % se suicideront. L'âge moyen des personnes décédées est de 31 ans, aussi bien pour les hommes que pour les femmes qu'on retrouve surtout dans les missions à l'époque. Le plus jeune décédé avait 19 ans (âge minimum pour aller au Congo), le plus âgé, 66 ans. Les maladies mortelles les plus courantes sont la malaria, l'insolation, l'hématurie, les abcès au foie, la dysenterie, la maladie du sommeil et des fièvres de toutes sortes.

On entend généralement affirmer que rien n'a été réalisé au Congo à l'époque de Léopold II. Rien n'est plus faux. On finira seulement l'exploration sommaire du pays vers 1899 (Lemaire explore la crête Congo-Zambèze) et des cartes générales assez précises sont déjà publiées dès la fin des calculs de triangulation réalisés par des officiers. Les frontières sont stabilisées et bornées. L'occupation totale du pays est organisée : 506 postes au total ont été créés en 1908, le long des rivières (postes à bois), sur les rivières aux terminus des biefs navigables et dans des positions militaires stratégiques (postes renforcés surtout dans le nord) ; deux ports de mer équipés ont été créés, une quarantaine de bateaux ont été construits et mis en navigation sur le fleuve, ses affluents et un sur le Nil, la poste a été créée et des lignes télégraphiques ont été tirées sur des milliers de kilomètres (au début, les messages étaient envoyés par pigeons voyageurs). Le chemin de fer Matadi-Léopoldville près de 400 Km à travers les Monts de cristal (une centaine de ponts) est terminé comme celui du Mayumbe et celui permettant d'éviter les biefs non navigables du Lualaba est déjà en construction. Une route carrossable de plus de 1000 Km a été tracée entre Buta et Redjaf sur le Nil et les transports y sont organisés par des camions, des attelages de bœufs et d'ânes. En agriculture on relève des élevages de bovins (île de Mateba et Eala), du dressage de bœufs au charruage et d'éléphants au portage, la création de plantations (cacao, café et tabac), l'exploitation forestière à Lukolela et au Mayumbe, 3 jardins botaniques et d'acclimatation sont créés (Boma, Kisantu, Eala), des ateliers de formation d'artisans et d'ouvriers qualifiés (charpentiers, maçons, scieurs de long, carriers, briquetiers etc.) sont mis en place par l'état et les missions. Dans la plupart des postes, les expatriés ont introduits la culture de légumes européens et installé des potagers et des arbres fruitiers. Malgré le nombre peu élevé de médecins, une vaccination générale contre la variole a été effectuée, des lazarets ont été construits pour les lépreux, quelques hôpitaux également dans les gros centres et pour le chemin de fer, un laboratoire d'analyse et des pharmacies centrales ont été créés. Tout cela peut être vu et contrôlé sur la photothèque du site dans les fichiers EIC et Histoire. D'un point de vue administratif, un service du cadastre et des tribunaux ont été mis en place et les tribunaux coutumiers existants ont été conservés pour les délits mineurs. La pacification de la totalité du territoire où 200 tribus différentes se livrent parfois des conflits locaux ne fut pas la travail le plus aisé. Elle ne sera complète et acceptable qu'au terme de l'EIC.



Hôpital africain de Matadi construit durant l'EIC et auquel une école d'infirmières était annexée

La Force publique a été créée de manière effective en 1889, elle compte 3500 soldats au moment de la guerre contre les Arabisés esclavagistes qu'elle chasse du pays entre 1892 et 1895 mais aura à contenir plus tard 3 révoltes importantes et une guerre contre les Mahdistes dans l'enclave de Lado. En 1908, elle compte près de 12.000 hommes, ce qui paraît énorme mais qui, à l'échelle de la Belgique ne représente que **l'équivalent de 150** policiers et soldats. C'est à l'époque de l'EIC qu'on produit et exporte les premières tonnes d'étain et les premiers kilos d'or.

Toutes ces créations positives ne doivent pas faire oublier certaines pages sombres de la production du caoutchouc qui ne concerne cependant que **2%** de la population totale adulte mâle active au moment de la plus forte production (6.000 tonnes en 1901).

Ce sont surtout les missions qui vont s'investir dans un début d'enseignement.

Il n'y a pratiquement pas d'apartheid à l'époque de l'EIC. Ce n'est pas courant mais des Congolais peuvent être chef de poste comme Badjoko, d'autres commerçants et il ne manque pas de photos où on peut voir en ville, des expatriés et des autochtones sur pied d'égalité dans des rassemblements communs.



Sur cette photo des cadres de La Belgika, un quart du personnel est africain.